

bonheur des manœuvres, la connaissance complète du terrain, etc., etc. Si quelques-uns semblèrent dépasser les bornes du possible, le surnaturel fut dans l'héroïsme des combattants, non dans le résultat. Ici, nous l'avons dit, la valeur seule eût été insuffisante; il fallut, pour que succombât le drapeau conventionnel, une faiblesse subite et générale, remplaçant à point nommé, chez huit cents hommes, le courage proverbial du soldat français. Certes, pour parler le langage convenu ce fut un hasard étrange; et, s'il ne fallait être, en ces graves matières, d'une circonspection scrupuleuse, on pourrait croire que la main de la Providence vint ici elle-même porter son égide au-devant des imprudents défenseurs de la croix?

Les vainqueurs se portèrent rapidement dans diverses directions; nulle part ils ne trouvèrent d'ennemis; le château était évacué. Les Vendéens, saisis d'une joie, s'emblable à celle du matin, visitèrent avec transport les richesses conquises.

Cette fois, ils ne brisèrent point les affûts des canons, et gardèrent soigneusement les armes abandonnées par les républicains. Il y en avait assez pour armer la troupe entière.

Ils s'étaient répandus çà et là dans le château, ouvrant toutes les portes, visitant, en un mot, leur domaine, comme un héritier qui prend possession. Leurs investigations vagabondes n'étaient point néanmoins sans but: ils cherchaient les croix et vases sacrés enlevés aux églises, et n'avaient garde de les trouver: depuis longtemps ces saints objets, transformés en monnaie, couraient, pour le plus grand bien de la république, une et indivisible. Comme leur désir était grand, ils ne se décourageaient point, et cherchaient toujours. Jusqu'alors, ils avaient trouvé partout des chambres ouvertes, mais vides; quelques-uns s'arrêtèrent devant une porte close.

« Les croix sont là ! » s'écrièrent-ils.

Et, dans leur impatience, ils battirent en brèche les solites battants de chêne. Plus la porte résistait, plus ils se croyaient sûrs d'avoir mis enfin le doigt sur le secret trésor du district. Enfin, le bois se fendit; un dernier coup de hache fit tomber en dedans un panneau tout entier; les plus ardents se précipitèrent et poussèrent un cri de surprise.

Il n'y avait là ni croix ni patène, mais un objet complètement profane, que les Vendéens entourèrent aussitôt avec de grandes démonstrations de curiosité.

Le lecteur ne peut avoir oublié le citoyen docteur, laissé sous clef par Jacques, au moment où celui-ci descendait à la po-

terne. Bousseau avait promptement réussi à se débarrasser de son baïllon, mais alors déjà l'alarme était donnée; le bruit extérieur domina ses cris frénetiques. Le malheureux docteur, Poreille à la serrure, se prit à écouter avidement; il devina la scène qui se passait à quelques toises au-dessous de lui, et se tordit les bras avec angoisse.

« Infernale destinée ! » s'écria-t-il; je suis venu en aide aux prêtres et aux tyrans ! mon imprudente clémence va porter au principe un coup funeste.... Bousseau ! loin d'élargir, comme tu l'avais promis à la face de l'Être suprême, la brèche par où l'homme libre et lavé dans les eaux du savoir doit s'élançer hors de la prison des préjugés, franchir les barrières de l'ignorance superstitieuse, et atteindre la splendeur de réalisation de tes rêves régénérateurs, Bousseau, tu as refermé l'ouverture; ta main a scellé de nouveau la pierre opaque qui intercepte les rayons du jour; le monde va retomber dans les ténèbres; le despotisme est vainqueur ! »

A nul autre, cette crainte exagérée ne fût venue: qu'importait à la constitution française la prise d'une mesure par quelques centaines de réfractaires ? mais Bousseau ne tenait pas compte de si peu. Habitué dès longtemps à regarder 89 comme son ouvrage, il élargissait, dans sa folie, le théâtre où s'agitaient les petits événements qui se passaient autour de lui. De même que les membres de la Convention n'étaient que ses délégués, inhabiles et prévaricateurs, de même Paris était la succursale de son domicile: où il était, lui Bousseau, s'agitait nécessairement la question vitale du principe. Cette fois, par hasard, le pauvre homme rencontra plus juste que n'eût fait un sage. La république périssait en effet: la prise de Saint-Florent fit le premier anneau d'une chaîne de succès extraordinaires, impossibles à prévoir, et qui devaient amener la Convention sur le bord d'un précipice.

Tant que dura le combat, Bousseau conserva quelque espérance; le cri de triomphe poussé par les Vendéens vainqueurs fut pour lui un véritable coup de poignard.

« Infernale destinée ! » répéta-t-il en menaçant du poing le cil, comme Ajax fils de Télamon, être réduit à écouter les hurlements de ces féroces esclaves ! Oh ! mieux vaut mourir, et ce fer va mettre fin à ma honte !... »

Le docteur à ces mots, leva son bistouri; on eût dit le citoyen Talma au cinquième acte d'une tragédie de M. de Voltaire; mais, au moment où l'arme médicale retombait, le docteur sembla se raviser, il posa tranquillement le bistouri sur la table,

sourit et se frotta les mains.

« Je vivrai, murmura-t-il, je vivrai pour la confusion des soutiens de l'aristocratie: je dois ce sacrifice au principe.... Ah ! vous croyez m'avoir vaincu, sauvages villageois ! eh bien ! je vous attends ! venez ! je voudrais que vous fussiez aussi nombreux que les cheveux de ma tête au temps de mon adolescence, mon triomphe serait plus éclatant. Ah ! vous croyez.... »

Le citoyen Bousseau n'acheva pas; les premiers coups de hache retentirent sur le bois de la porte. Le docteur accueillit ce bruit avec un orgueilleux sourire, monta sur la table, et se croisa les bras sur la poitrine, dans l'attitude du républicain Thémistocle recevant les coups de canne d'un représentant du peuple d'Athènes. Lorsque les Vendéens entrèrent, au lieu des objets saints, ardemment désirés, ils aperçurent le citoyen Bousseau, ce qui dû les satisfaire médiocrement.

Le docteur ne bougeait pas; les recrues l'entouraient et le considéraient curieusement. Quelques minutes se passèrent, pendant lesquelles régna dans la chambre un silence solennel. Enfin, l'un des jeunes gens, sortant des rangs, vint regarder le docteur sous le nez et s'écria en riant :

« Tiens ! il n'est pas de plâtre ! c'est le médecin de Chalonne, un fédéré fini ! »

Bousseau n'attendait que ce signal.

« Simples cultivateurs ! dit-il d'une voix creuse et profondément mélancolique ; — laboureurs égarés, pâtres plongés dans les ténèbres ! jusques à quand enfin repoussez-vous le bienfait de la lumière ? Quand tout le reste de la France salue avec transport l'aurore radieuse de la liberté naissante, pourquoi, vous seuls, ô villageois, volez-vous tristement vos visages ? Etes-vous nobles, pour regretter des privilèges vieillies honteux, inévitables ? Etes-vous prêtres, pour rappeler de tous vos vœux une religion souillée ? »

Le docteur faisait là, il faut en convenir, un magnifique et juste éloge de l'abnégation vendéenne. Ses auditeurs ne jugèrent point ainsi de son discours. Comprenant çà et là quelques mots à travers ce fatras, ils se crurent insultés; un sourd murmure s'éleva. Heureusement pour le citoyen Bousseau, le jeune homme qui avait parlé habitait les environs de Chalonne il dit quelques mots à demi-voix, l'effervescence se calma subitement, et, sur toutes les figures, la compassion remplaça la colère. Le docteur, cependant ne s'était point arrêté; il continuait sa soudroyante improvisation sans s'inquiéter de rien autre chose. Les Vendéens, surpris d'abord, puis retenus par la curiosité, s'en-